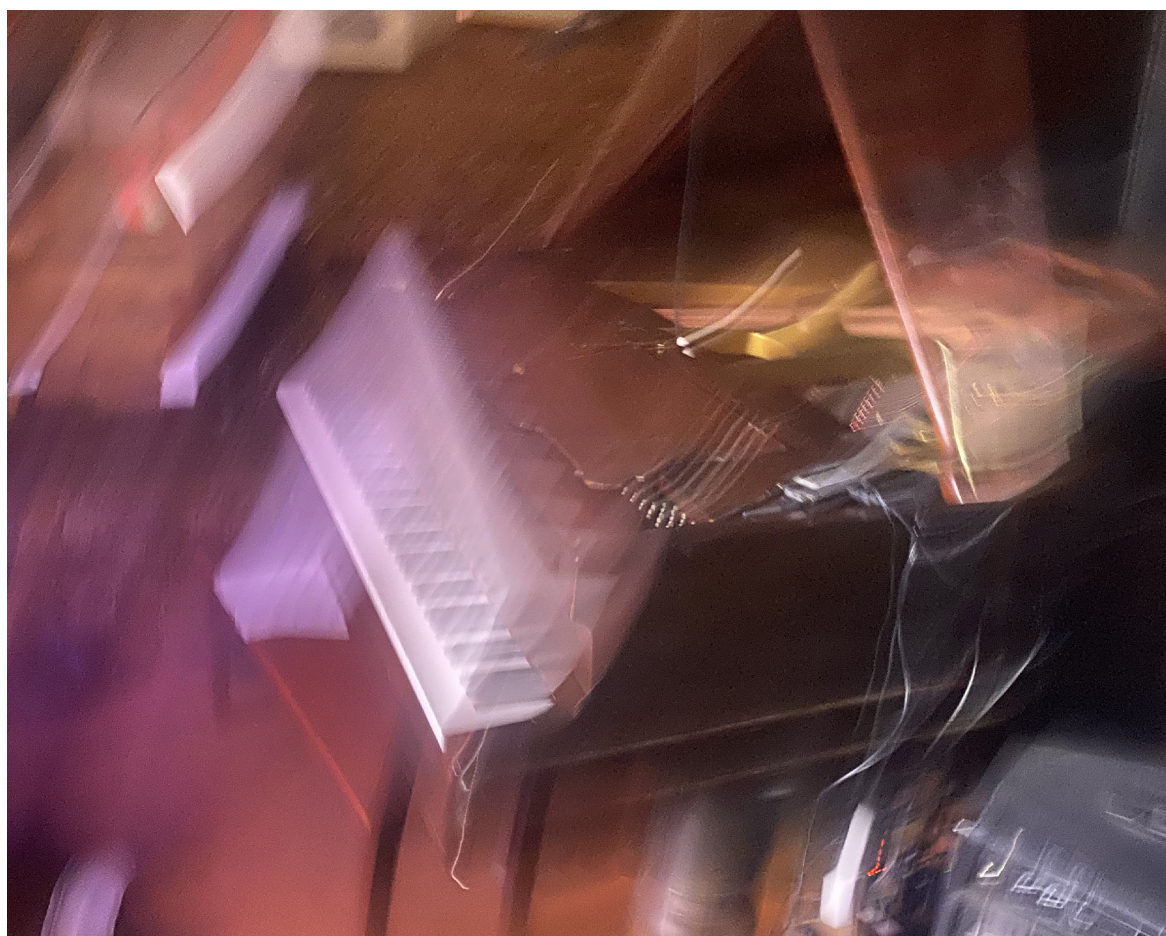


**La Comédie**

# Les productions

**de Valence**



## **Julius**

**Titre provisoire**

**Un projet de Penda Diouf**

*Production:* A Parté; La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche

**Centre dramatique  
national  
Drôme – Ardèche**

Place Charles-Huguene1  
26000 Valence  
+33.4.75.78.41.71  
comedievalence.com

Direction  
Marc Lainé

# Julius

*Texte et mise en scène:* Penda Diouf  
*Musique:* Julius Eastman  
*Avec:* Jean-Christophe Folly,  
Amadou Makhtar Diouf et Wilhem Latchoumia  
(piano)  
*Collaboration artistique:*  
Anthony Thibault  
*Scénographie:* Marc Lainé  
*Lumière:* Claire Gondrexon  
*Création sonore:* Lundja Medjoub  
*Création vidéo:* Yann Seweryn  
*Costumes:* en cours  
*Assistanat à la mise en scène:*  
Iris Laurent  
*Regard chorégraphique:* en cours  
(en cours)

*Production:* A Parté; La Comédie de  
Valence, CDN Drôme-Ardèche

*Coproduction:* MC93 — Maison de la  
Culture de Seine-Saint-Denis; Théâtre  
du Nord - CDN Lille Tourcoing Hauts-de-  
France; Scène nationale de l'Essonne  
(en cours)



## Création automne 2027

## Contacts

### La Comédie de Valence

Claire Roussarie  
*Directrice adjointe*  
+33 6 33 29 78 04  
claireroussarie@comediedevalence.com

Maud Rattaggi  
*Directrice des productions*  
+33 6 60 14 48 27  
maudrattaggi@comediedevalence.com

### A Parté

Anne-Laure Feron  
*Administratrice*  
annelaure@a-parte.fr

*Invoquer la figure de Julius Eastman et enquêter sur lui, c'est donner à entendre des voix minoritaires, queers, racisées dans les États-Unis des années 1970-1980. C'est réfléchir à son héritage aujourd'hui et essayer de rendre la complexité de sa personnalité et du contexte dans lequel il évoluait. Sa disparition tragique, ainsi que celle de ses partitions de musique ont participé à l'effacement de son travail.*

## Qui est Julius Eastman ?

Julius Eastman (1940-1990) est un compositeur, pianiste et chanteur afro-américain, figure majeure et pourtant longtemps oubliée, du minimalisme américain. Né à Ithaca (New York), il étudie à la Curtis School of Music de Philadelphie avant de rejoindre la scène avant-gardiste new-yorkaise des années 1970-1980.

Sa musique déborde le cadre strict du minimalisme: elle touche au *spoken word*, au rap, au rock, au jazz, à la musique caribéenne.

Ses compositions sont bâties sur la répétition, la boucle,

l'accumulation progressive, mais avec une urgence, une tension, une violence contenue qui les distinguent radicalement de ses contemporains (Steve Reich, Philip Glass, Terry Riley).

En 1980, lors d'un concert légendaire à la Northwestern University, il présente quatre œuvres aux titres provocateurs: *Crazy Nigger*, *Evil Nigger*, *Gay Guerrilla*, *Nigger Faggot*. Ces titres ne sont pas des provocations gratuites. Ils nomment ce que Julius Eastman est: un homme noir, gay, pauvre aux identités multiples qu'il n'a pas peur de nommer. Ils inscrivent la race, le genre, la classe dans la musique classique d'avant-garde, un geste politique rare à l'époque.

Ses gestes artistiques, entre musique, danse, performance, réalisation de films, étaient d'une grande générosité et profondément politiques.

Il semblait également porter en lui une grande spiritualité. À la fin de sa vie, précaire, SDF, il découvre la mystique soufie d'Ibn Arabi. Il disparaît en 1990, à 49 ans, dans l'indifférence quasi-totale.

## La rencontre

Depuis 2019, je mène des recherches sur Julius Eastman. Cette quête a commencé par une commande en dramaturgie du CDN de Valence, où je suis autrice associée, puis s'est prolongée bien au-delà.

J'ai voyagé à New York, Buffalo, Philadelphie. J'ai rencontré son frère, Gerry Eastman, qui m'a ouvert les portes de sa mémoire familiale. J'ai interviewé des ami.e.s de Julius, Ned Sublette, Karl Singletary, son ancien amant R Nemo Hill, qui ont aujourd'hui entre 75 et 85 ans et ont participé activement à l'avant-garde new-yorkaise ou à la vie de Julius. Ces témoignages, ces archives, ces écoutes ont nourri un roman qui paraîtra aux Éditions du Seuil en 2026-2027.

Mais le théâtre me permet d'aller ailleurs. Cette pièce se présente comme un contrepoint performatif au roman. Elle n'est pas une adaptation, mais un prolongement, un dialogue vivant avec Julius.

# Une pièce en trois mouvements

## ATTICA, 1971: QUAND LA POLITIQUE ENTRE DANS LA MUSIQUE

Le 13 septembre 1971, une mutinerie éclate à la prison d'Attica, dans l'État de New York. Les prisonniers, majoritairement noirs et portoricains, se révoltent contre les violences racistes des gardiens. La répression est brutale: plusieurs détenus sont tués, d'autres torturés. L'événement a un retentissement international. Julius Eastman, qui vit alors à Buffalo (à quelques kilomètres d'Attica), en a forcément entendu parler. Mais d'après ses proches (blancs), il n'en a jamais parlé publiquement, même à la radio quelques jours plus tard. A-t-il eu l'espace pour le faire? Trois ans plus tard, en 1974, il crée *Crazy Nigger*, en 1979, *Nigger Faggot*, *Gay Guerrilla*, *Evil Nigger*.

Que s'est-il passé entre Attica et ces œuvres? En quoi cet événement a-t-il poussé Julius à questionner l'idée de race (absente de ses œuvres précédentes)? En quoi a-t-il fait entrer la politique dans la musique classique d'avant-garde?

Ce premier mouvement interroge ce silence, ce glissement, cet avant et cet après.

## LA BOUCLE, LE LABYRINTHE, LA MUSIQUE

La musique minimaliste de Julius Eastman repose sur un principe fondamental: la boucle. Un motif musical se répète, se transforme imperceptiblement, s'accumule. On tourne. On revient. On avance sans avancer. C'est hypnotique. C'est obsessionnel. C'est une spirale. Cette spirale se heurte à l'architecture de New York: droite, rigide, oppressante. Les longues rues forment un labyrinthe où tout se ressemble. On a l'impression de tourner sur soi-même, de ne jamais trouver l'issue. La ville écrase les plus fragiles, participe à une forme de précarité économique et psychique.

La boucle évoque aussi pour moi l'idée du ressassement: on est en boucle sur ses pensées, on cherche la sortie du labyrinthe intérieur. Les dernières années de Julius furent faites de cercles. Il souffrait de troubles psychiques. Il traversait les mêmes rues du Lower East Side, dormait dans les mêmes refuges, les mêmes parcs. Mais dans sa musique, il avait trouvé une issue ou une respiration. Ses compositions minimalistes reposent sur la répétition obsessionnelle, mais elles laissent toujours une place à la brèche, aux interstices, aux improvisations qui percent le motif. Il ne cherchait peut-être pas à sortir de la boucle, mais y trouver de l'air. Y glisser du jeu, de l'imprévu, de la vie.

Ce deuxième mouvement de la pièce explore cette tension entre la répétition musicale, le ressassement psychique et l'architecture.

## LA LIBÉRATION: "MEURS AVANT DE MOURIR"

Julius Eastman, par ce qu'il était, par ce qu'il représentait, ne pouvait pas vivre et s'épanouir à New York. Il a disparu. Ou participé à sa propre disparition.

Dans une interview, il parle de trouver la paix. On sait qu'il était profondément spirituel. Dans une de ses performances rescapée de l'oubli, il répète "God gave and God took away" (Dieu donne et Dieu reprend) comme une forme de fatalité. À la fin de sa vie, il découvre la mystique soufie d'Ibn Arabi. Une de ses phrases préférées était une citation du prophète Mahomet: «Meurs avant de mourir».

Cette phrase résonne avec toute sa trajectoire. Mourir à son ego, à ses attachements, à ses certitudes. Julius Eastman a-t-il été

invisibilisé ou s'est-il de lui-même retiré peu à peu de la vie, pour mourir tel que lui l'avait imaginé? Mourir symboliquement pour renaître libre. Julius a peut-être choisi de mourir libre plutôt que de vivre prisonnier des étiquettes et de l'image de guérillero qu'il avait mis tant d'années à façonner.

Ce troisième mouvement est celui de la libération spirituelle, urbaine.

## Le dispositif : théâtre, film, présences

La pièce prend la forme d'un monologue. Trois présences se retrouvent au plateau:

- Jean-Christophe Folly, incarnant Julius Eastman performer
- Wilhem Latchoumia, pianiste
- Mon père, Amadou Makhtar Diouf

Mon père est là pour une raison intime et politique. Gerry Eastman, le frère de Julius, m'a dit que je ressemblais à Julius, à lui, à toutes les femmes de la famille. Que je pourrais être sa sœur. En voyant les photos de Julius et de mon père dans les années 70, je trouve qu'ils se ressemblent. Troublante ressemblance, par-delà l'Atlantique.

Sa silhouette muette posera cette question lancinante: et si Julius avait vécu? Et si nous pouvions, par le théâtre, réparer l'histoire et lui offrir les années volées? Mon père incarne cette réparation impossible et nécessaire en Julius vieilli, rescapé, créant un pont grâce à sa musique entre les États-Unis et l'Afrique. Il est la diaspora qui se retrouve.

Cette présence dit aussi, en creux, le commerce triangulaire et les populations arrachées à leur terre natale. Mon père, silhouette sur le plateau, incarnera le Julius spirituel, celui qui cherche la paix, celui qui a découvert Ibn Arabi, celui qui répète "Dieu donne et Dieu reprend".

Sa présence dit aussi quelque chose de plus personnel: l'invitation. Mon père m'a beaucoup appris, sur la dignité, sur comment rester droite malgré les embûches, sur la nécessité de dénoncer le racisme partout où il se trouve. En l'invitant sur scène, je l'invite dans mon univers artistique, là où se prolonge cette transmission. Car Julius et mon père se rejoignent dans cette même leçon: tenir debout. Ne pas plier. Julius l'a fait par sa musique provocatrice, par ses titres qui refusaient l'effacement (*Crazy Nigger, Gay Guerrilla*), par sa quête mystique jusqu'au bout. Mon père me l'a transmis autrement, mais avec la même exigence. Sa présence silencieuse incarne alors cette double transmission: celle de Julius à notre génération, même si la postérité ne l'intéressait pas, et celle d'un père à sa fille, passée par les mots, les gestes, la manière d'habiter le monde en tant que personne noire. Ce spectacle devient le lieu où ces deux héritages se rencontrent.

La pièce sera accompagnée d'un film sur New York: les endroits où je l'ai cherché, les marges où il a habité, les lieux de sa disparition. Je filme cette ville comme une métaphore de l'écriture et de ce qu'on n'arrivera jamais ni à saisir ni à résoudre.

Le film ne documente pas. Il complète la dramaturgie. Il crée un espace où la parole et l'image se répondent, où Julius apparaît et disparaît, où la ville devient personnage. Film et théâtre s'enchaînent: parfois il commente les images, parfois elles lui répondent, parfois elles contredisent ses mots.

# Pourquoi cette pièce ?

Il est essentiel d'ancrer Julius Eastman dans un contexte social, culturel et économique pour comprendre son œuvre. Mais il est tout aussi essentiel de comprendre qu'il était un mystique, très spirituel, un homme qui a refusé tous les compromis. Sa vie, sa musique, sa disparition forment une œuvre totale.

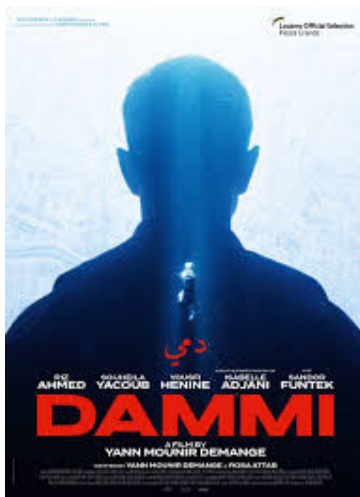
Cette pièce est une tentative de dialogue avec lui. Une manière de poursuivre la conversation que nous avons entamée il y a six ans. Une façon de lui rendre ce qu'il m'a donné: un chemin vers la liberté.

Julius m'a appris qu'être une minorité, femme, noire, artiste peut aussi être un territoire à revendiquer. Sa musique est devenue son arme. Il était noir, gay, compositeur, mystique, SDF, tout à la fois, sans hiérarchie. L'affirmation de soi passe par le refus des cases, par la liberté de se définir soi-même ou de ne pas se définir du tout. Mais toute sa vie la spiritualité l'a traversé, une façon de transcender les étiquettes.

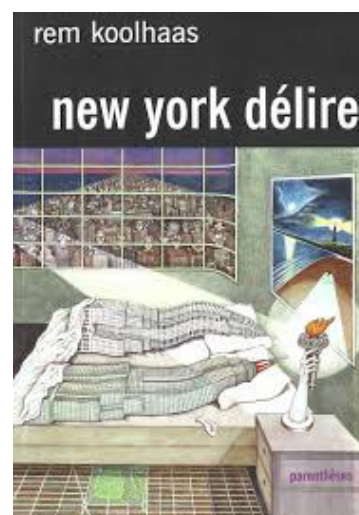
Ses œuvres sont d'une grande liberté formelle et j'espère que mes textes, mes spectacles permettent également de faire communauté, en tant qu'humains.

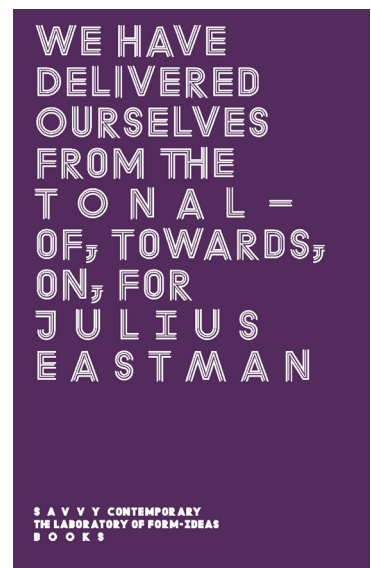
Penda Diouf, janvier 2026

# Inspirations



*Dammi* de Yann Demange  
*Black madness mad  
blackness* de Theri Alyce  
*Swim* de Peter Spanjer  
*News from home* de Chantal  
Ackerman  
*New York délire* de Rem  
koolhaas





*Gerry* de Gus Van Sant  
*Soy Cuba* de Michail Kalatozov  
*Paris is burning* de Jennie Livingston  
*The lonely city* d'Olivia Laing  
*We Have Delivered Ourselves From the Tonal: Of, Towards, On, For Julius Eastman*

Penda Diouf écrit pour le spectacle vivant. Ses pièces *La grande Ourse* (prix du jury du festival text'avril au théâtre de la Tête Noire en 2018, prix Collidram 2021, finaliste du prix Sony Labou Tansi en 2022) et *Pistes...* (prix des comités de lecture de La Chartreuse, meilleure fiction radiophonique d'Allemagne en 2022, grand prix Marulic de la fiction radiophonique en Croatie 2024, diffusée sur France Culture) sont publiées aux éditions Quartett.

Elle écrit *La Brèche*, commande du Théâtre National de Strasbourg paru dans l'ouvrage collectif *Ce qui nous arrive* aux éditions Espaces 34. Sa pièce *L'arbre* paraît dans l'ouvrage collectif *Liberté Égalité...2* aux éditions Théâtrales jeunesse, ainsi que son texte *Le blues des mots*. Deux textes sont édités dans la revue Parages du TNS *J'mêle*, commande d'écriture du théâtre du Peuple à Bussang et *Cœur sec*. Le texte de son spectacle *Sœur·s, nos forêts aussi ont des épines*, créé en 2025 est publié aux Solitaires Intempestifs.

Sa pièce *Noire comme l'or* écrite en résidence à Culture Commune, est finaliste du comité du TQ2A/TQI et du Théâtre de la Tête Noire. Elle a également écrit *Gorgée d'eau* pour le dispositif Lycéens citoyens porté par le TNS, la Colline, le Grand T et la Comédie de Reims. Le texte est mis en scène par Maëlle Dequiedt et est en tournée depuis sa création en 2021. Elle écrit *Si vous vous taisez les pierres crieront* avec Kevin Rittberger. Le texte est lu au Deutsches Theater à Berlin en 2021.

Ses pièces sont traduites en allemand, anglais, arménien, tchèque, italien et finnois. Penda Diouf a collaboré pendant deux ans au programme «Opéra de ci de là» du Festival d'arts lyriques d'Aix-en-Provence. Elle a bénéficié de résidences d'écriture, à l'Institut français de Tunis, au Royal Court à Londres, à la Villa Albertine à New York ou au Théâtre National de Strasbourg.

Elle participe à l'installation exposition *Entre vos mains* de Marc Lainé avec d'autres membres de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, créé à Valence et notamment en tournée au T2G.

Elle a réalisé un documentaire, *Voies sensibles: l'art de marcher en Seine-Saint-Denis* pour France Culture dans le cadre de sa résidence à la MC93.

Ses pièces sont présentées à l'étranger notamment au Québec *Pistes...*, mise en scène Nathalie Fontalvo, en Allemagne *Les paysages de May*, mise en scène Miriam Ibrahim, en Belgique *Harriet Tubman, passeuse de l'ombre* mise en scène François Ebouélé et également en France: *Sœurs, nos forêts aussi ont des épines* mise en scène de Silvia Costa, *Pistes...* mise en scène par elle-même, *Les invisibles*, mise en scène de Malou Vigier, *Mots dits*, mise en scène de Lucie Berelowitsch, *La grande ourse*, mise en scène par Anthony Thibault.

En 2026, sa pièce *Noire comme l'or* sera créée à Milan par Antonio Carnevale. Sa pièce *La grande Ourse* sera créée au Théâtre de Poche à Genève par Evelyne Castellino.

Elle est aussi co-fondatrice, avec Anthony Thibault, du label Jeunes textes en liberté, qui tend à accompagner les auteur·rice·s de théâtre contemporain et promeut une meilleure diversité de narration et de représentation sur les scènes de théâtre. Penda Diouf est lauréate du dispositif Mondes nouveaux pour lequel elle crée *La nuit des reines* à la Basilique de Saint-Denis en 2023.

Penda Diouf est élue «Nouveau talent théâtre 2023» par la SACD. Comme pédagogue, Penda Diouf participe aux jurys de L'école du Nord et du CNSAD. Elle est marraine de la promo 8 des auteur·rice·s, metteur·euse·s en scène, dramaturges de l'école du Nord. Elle accompagne également des autrices en résidence à la Maison des auteur·rice·s à Limoges. Elle est associée au CDN de Valence, de Lille, de La Réunion et à la scène nationale de l'Essonne L'Agora.

# Julius Eastman

Julius Eastman est né à Ithaca dans l'état de New York. Il y a passé toute son adolescence avant d'intégrer la prestigieuse école de musique «Curtis institut» à Philadelphie. À la fin de ses études, il déménage pour Buffalo où il commence une fulgurante carrière professionnelle dans une ville toute tournée vers le jazz et la musique. Il participe à la création du SEM Ensemble et à la vie culturelle de la ville. Les critiques sont bonnes et Julius Eastman commence à se produire partout dans le monde. Il achète une maison dans un quartier blanc et bourgeois de Buffalo, qu'il laissera à son frère Gerry, lorsqu'il décidera sur un coup de tête de quitter la ville pour tenter sa chance à New York, perspective qui lui permet de rêver plus grand. Il vit à East Village, performe à The Kitchen et d'autres lieux institutionnels et «underground». D'un caractère extrêmement empathique et généreux, il s'accompagne de personnes marginales, qu'il héberge ou dépanne au besoin. Dans une ville symbole du capitalisme, du *self made man* et de la consommation, son rapport à l'argent est complètement détaché, tant et si bien qu'il ne paie plus son loyer et est expulsé. Les affaires de son appartement, ses partitions, ses enregistrements sont saisis et détruits 30 jours plus tard. Il n'a semble-t-il jamais essayé de les récupérer, les qualifiant d'«inconsistant work». En proie à une fragilité psychique, il passe les dernières années de sa vie aux alentours de Tompkins square, dans les rues de New York, perdant semble-t-il, pied avec la réalité. Il meurt le 28 mai 1990 à Buffalo, après une carrière qui s'achève beaucoup trop vite, loin de tous.

## Jean-Christophe Folly

Formé à l'École Claude Mathieu puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Jean-Christophe Folly mène une carrière entre cinéma d'auteur, théâtre et télévision. Il a notamment travaillé avec les cinéastes Ruben Östlund (*Triangle of Sadness*, Palme d'Or à Cannes 2022), Claire Denis (*35 rhums*), Ulrich Köhler (*La maladie du sommeil*, *Gavagai*), Léonor Serraille (*Un petit frère*, sélection officielle Cannes 2022) ou encore Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic (*L'angle mort*, sélection Acid – Festival de Cannes 2019). Au théâtre, il a collaboré comme comédien avec Élise Vigier, Jean Bellorini, Robert Wilson, Jean-René Lemoine et Matthieu Cruciani et développe également ses propres créations. En 2017, il crée sa compagnie Chajar & Chams. Il écrit et joue *Salade, tomate, oignons*, Prix de la Fondation Beaumarchais - SACD 2018. En 2023, il met en scène son texte *Sensuelle* à la Comédie de Caen, où il est artiste associé. Depuis 2012, il développe un univers musical par l'intermédiaire du personnage Tatum Gallinesqui. Il signe un album guitare-voix, *La Dictature du Violet*, et s'intéresse à la musique sur ordinateur: le premier album de ce style, *Tatum Gallinesqui*, paraît chez Craberecords en 2016; le deuxième, *Luambo*, est un album instrumental; le troisième est *Vie et Mort d'Isidjion de Cinkabourg*. En 2024, il publie *Benoit Blues*, aux éditions Mémoire d'encrier, son premier roman, celui d'une génération désabusée.

## Amadou Makhtar Diouf

Mon père, Amadou, né en 1951 au Sénégal, a été commerçant et entrepreneur toute sa vie. Mais dans sa jeunesse, il a tenu la perche son pour les réalisateurs sénégalais Djibril Diop Mambéty sur *Touki Bouki* (1973) et Mahama Johnson Traoré, figures majeures du cinéma africain. Il a côtoyé l'art, la création, avant de prendre un autre chemin. Sur scène, il ne parlera pas. Il sera présence, mémoire vivante, spectre de ce que Julius aurait pu devenir: un homme de 85 ans, debout, survivant, porté par sa spiritualité.

## Wilhem Latchoumia

Wilhem Latchoumia se produit régulièrement dans les grandes salles françaises (Auditorium de Radio France, Opéra Comique, Cité de la Musique, Théâtre des Bouffes du Nord) et dans les festivals internationaux majeurs comme La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Musica de Strasbourg, Lille Piano(s) Festival. À l'étranger, il se produit notamment au Barbican Centre de Londres, au BOZAR Bruxelles, ainsi qu'à New York, Buenos Aires, Berlin, Shanghai et Pékin. Il joue en soliste avec de grands orchestres français et internationaux, dont l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre National de Lyon. Son goût pour la création contemporaine lui vaut la confiance de compositeurs tels que Pierre Boulez, Gérard Pesson, Jonathan Harvey et Francesco Filidei. Ses enregistrements sont salués par la critique: *Extase Maxima* (La Dolce Volta, 2014), son portrait de Manuel de Falla (5 Diapasons, FFFF de Télérama), et plusieurs opus récompensés par des Chocs du *Monde de la Musique* et des Diapasons d'or. Formé au Conservatoire de Lyon (Premier Prix à l'unanimité), il a étudié auprès d'Yvonne Loriod-Messiaen et Pierre-Laurent Aimard, et remporté le Premier Prix du Concours International de Piano d'Orléans 2006. Il est aujourd'hui professeur de piano à la Hochschule de Berne.

# LES PRODUCTIONS

## Les créations 25-26

### La Chambre de l'écrivain

Cycle Liliane et Paul, 2021

Marc Lainé

Création le 02.10.25

### Woyzeck ou la vocation

Tünde Deak d'après Georg Büchner

Création le 24.02.26

### Nos Empereurs

Guillaume Cayet

Création le 21.04.26

## À venir en 26-27

### L'Inconnu du Vercors

Marc Lainé

Création janvier 2027

### Les Vagabondes

(Titre provisoire)

Clara Hédouin

Création 26-27

## Également disponibles en 26-27

### Nos Empereurs

Vie et mort d'Armand Lamarque

Guillaume Cayet

Création le 21.04.26

### Woyzeck ou la vocation

Georg Büchner / Tünde Deak

Création le 24.02.26

### La Chambre de l'écrivain

Cycle Liliane et Paul, 2021

Marc Lainé

Création le 02.10.25

### La Vie invisible

Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan

Création le 22.09.20

### Entre vos mains

Une trilogie fantastique (2)

Marc Lainé / Ensemble artistique

Création le 14.02.25